

pouvait en comprendre la nature et la cause, et l'idée que, malgré sa science, malgré son amour, il pouvait perdre ce trésor, pour la conservation duquel il était prêt à faire les plus grands sacrifices, l'exaspérait et le rendait mécontent contre lui-même.

Il se souvenait de ce rire frais et argentin, de ces baisers, de ces caresses, de cette expansion extraordinaire de gaieté qui l'accueillait chaque fois à son retour d'une course chez des malades ; comme il se sentait heureux et fier de presser dans ses bras cette mignonne enfant, et d'en embrasser avec effusion les traits adorés. Hélas ! aujourd'hui, jour de joie et de bonheur, à la veille de ce Noël qui, jusqu'ici, avait été pour sa fille une fête — la plus belle de toutes les autres fêtes — il la voyait malade, amaigrie, fiévreuse et souffrante, et près d'elle, il regardait avec compassion cette brave femme, cette mère dont il avait su apprécier le courage et la tendresse, priant et pleurant silencieusement.

La mère et l'enfant, voulaient toutes deux ramener à Dieu cette brebis égarée, ce bon père, ce mari dévoué, et quand Thérèse appela celui-ci de nouveau, la comprit ce que voulait l'enfant.

— Papa, viens donc m'embrasser !

Le médecin, se levant en sursaut comme s'il sortait d'une rêverie profonde, courut près de sa fille et, entourant son abondante chevelure blonde de son bras, l'embrassa longuement sur le front en lui disant :

— Chère enfant, il est tard et tu as besoin de sommeil. Dors et fais de beaux rêves.

Et, comme l'enfant restait songeuse, triste, il reprit de sa voix la plus tendre.

— Mais, Thérèse, qu'as-tu donc ? Es-tu plus souffrante ?

— Non, bon papa, mais c'est demain Noël, et je pense que je ne pourrai pas, cette année, aller voir le petit Jésus dans sa crèche, à l'église du village ! Comme j'aimerais à aller prier près de lui pour mes bons parents !

— Repose-toi bien, mon amour, et, dans quelques jours, tu iras à l'église avec ta mère.

— Papa !

Et la mignonne, les yeux baignés de larmes, entourait le cou de son père de ses petits bras charnents, déposant sur ses lèvres un baiser long et sonore.

— Papa, reprit-elle, veux-tu m'accorder une faveur, une seule ?

— Mais, répondit le médecin, surpris de cette question et fasciné par l'expression suppliante des doux regards de son enfant, tu sais que je ne puis rien te refuser. N'es-tu pas ma fille adorée, un trésor précieux que ta bonne mère et moi nous préférons à tous ceux de la terre ? N'es-tu pas notre joie, notre bonheur, notre unique amour ?

— Veux-tu aller, cette nuit, à la messe de minuit, prier le petit Jésus qu'il me guérisse et me conserve à mes bons parents ?

Et la blonde enfant mit dans cette demande une telle chaleur, une telle tendresse, que le père, surpris, ne sachant que dire, resta bouche bée, regardant tour à tour la mère et la fille, et semblant leur demander une explication, une réponse. L'attitude recueillie et pleine de tristesse de sa femme égrenant lentement son chapelet, l'air suppliant et affectueux de sa petite fille interrogeant son père de ses grands yeux bleus brillant d'un éclat inaccoutumé qu'augmentait sa fièvre ardente, le silence religieux qui remplissait la chambrette, tout cela l'impressionnait et redoublait son embarras.

— Mais, chère enfant, se décida-t-il enfin à répondre, ta mère est malade, fatiguée, et toi, tu souffres et tu pleures, mon devoir n'est-il pas de rester près de toi, de t'embrasser, de m'enivrer de tes caresses et de tes baisers ?

— Je t'en prie, papa, je sais que tu n'aimes pas beaucoup le petit Jésus, mais veux-tu y aller pour moi qui t'aime, pour maman qui pleure de me voir ainsi souffrir, je t'en supplie, veux-tu y aller ?

— Non, non, c'est impossible, répondit le père, irrité à la fin de rencontrer une si grande obstination dans une demande qui l'exaspérait. Quoi ! lui qui ne croyait pas à Dieu, il irait se prosterner aux pieds d'un enfant, devant tout le monde qui

rirait de lui ! Non, il ne pouvait se rendre ridicule à ce point !

Un silence morne suivit ce brusque refus ; des pleurs ardents sillonnèrent aussitôt les joues enflammées de la pauvre enfant, et de longs et douloureux soupirs soulevèrent sa poitrine. La mère, émue de cette douleur profonde, se leva, courut à son mari, et prenant affectueusement une de ses mains elle lui dit, d'une voix toute tremblante et pleine de supplication :

— Bon mari, aie pitié, de grâce, de notre enfant ! Ne la refuse pas ! Vois comme elle pleure, comme elle te supplie encore à travers ses larmes et ses sanglots ! Accepte, je t'en supplie, accepte !

Le pauvre médecin, ému et bouleversé par ces pleurs déchirants et par ces supplications touchantes, pencha tristement la tête et répondit d'une voix accablée :

— Eh bien, j'irai !

Aussitôt éclata une expansion naïve de joie et de tendresse ; la mère embrassa avec effusion son mari, et la douce enfant couvrit de larmes le visage de son père.

Celui-ci, ému jusqu'aux larmes de se sentir ainsi aimé, réunit la mère et la fille dans une même étreinte chaleureuse, et déposa sur leur front un long embrassement.

Quelques instants plus tard, le médecin prit le chemin de l'église.

Le vent du Nord sifflait lugubrement entre les branches festonnées de givre où pendaient naguère des feuilles tremblantes, et la neige qui tombait à gros flocons serrés semblait glisser horizontalement sur la campagne en deuil ou se laissait emporter rapide dans un grand tourbillon.

Un épais manteau blanc couvrant les champs à perte de vue, les sapins noirs se dressant fièrement dans leur éternelle jeunesse, les chaumières mornes et désolées, aux toits frangés de longs cristaux, les arbres dénudés, semblables à des squelettes agitant des bras démesurés, le son argentin et harmonieux des cloches de l'église paroissiale perçant le silence de la nuit et invitant tous les fidèles à venir adorer l'enfant Jésus, tout cela formait un ensemble qui saisissait l'âme et la remplissait d'un sentiment indéfinissable de tristesse.

Les habitants, groupés par groupes, se rendaient à l'appel pressé de la cloche ; de nombreux traîneaux, aux grelots sonores, glissaient rapides sur les chemins mouilleux et venaient s'arrêter tous devant le portail de l'église.

Le médecin hésita à entrer dans le temple. Une voix maudite lui disait de retourner, de ne pas s'abaisser à prier un Dieu qui n'existait pas, que sinon le ridicule l'atteindrait. Mais une autre voix, douce et mélodieuse, lui rappelait son enfant malade, en proie à une fièvre ardente, son amour et sa promesse solennelle, la douleur des siens et sa dignité, et cette voix resta victorieuse.

En entrant dans cette église séculaire où il avait été baptisé et avait consacré les doux liens de son mariage, son cœur se serra, et alors toute son enfance, dans un vol rapide, passa devant ses yeux. Il lui semblait que ces chants suaves des jeunes filles et ces sons joyeux de l'orgue, il les avait entendus et aimés.

Il se souvenait, qu'enfant, il allait se prosterner au pied de la crèche et demandait à l'enfant Jésus de lui conserver sa bonne mère et d'être toujours sage.

Dans cette douce souvenance du passé, il prit machinalement place dans un banc, et comme ses voisins, se recueillit et se surprit même à faire le signe de la croix. Jetant autour de lui des regards inquisiteurs, il ne remarqua, cependant, aucune surprise, aucun sourire moqueur ; tous priaient avec ferveur ou semblaient écouter comme dans une extase les chants pleins d'harmonie qui remplissaient l'église, et les phrases sublimes d'un Noël ancien résonnant mélodieusement sous les doigts exercés de l'organiste du village.

Au maître-autel, où officiait le curé, vénérable vieillard courbé sous le poids de ses quatre-vingts ans, à la chevelure toute blanche, et revêtu d'ornements tout ruisselants d'or, mille feux étincelaient et semblaient former un brasier ardent. De longues banderolles aux couleurs éclatantes partaient de la voûte et descendaient en plis gracieux pour s'attacher aux colonnes dorées ; un parfum subtil,

l'odeur suave de l'encens, s'élevait du chœur et pénétrait dans toutes les parties, dans tous les coins du temple.

L'athée priait ! Ce Dieu qu'il avait nié lui parlait de sa bonté, de sa miséricorde, de son amour ! Ces chants si pieux, cette foule prosternée, cette pompe grandiose, ce je ne sais quoi de divin qui remplissait le temple comme un pénétrant arôme, tout l'impressionnait et l'amenait, contrit et humilié, aux pieds du Très-Haut.

La messe s'acheva, et les fidèles peu à peu partirent.

Près de la crèche, entourée de lumières brillant dans des lampions rouges ou bleus, quelques personnes s'attardèrent à prier l'Enfant Jésus, souriant, sur son petit lit couvert de paille. L'heureux père se mêla à ces braves gens et supplia le Dieu fait homme de lui conserver cette douce Thérèse, le rayon de sa vie, le gage charmant de ses amours.

Longtemps, la prière s'éleva de son âme régénérée, et le dernier de tous il laissa l'église,

Au dehors, la neige avait cessé de tomber, et les nuages noirs s'étaient dispersés. Des milliers d'étoiles jetaient leurs lueurs dansantes, et la lune, dans son plein, répandait sur toute la nature ses rayons blafards, faisant ainsi scintiller dans les champs et sur la grande route du village chaque flocon de neige comme un diamant. Des cheminées des maisonnettes s'élevaient, droites dans les airs, de blanches fumées ; les fenêtres partout s'illuminaient et, par-ci par-là, l'on entendait les sons joyeux des musiciens accompagnant les danses du pays et les éclats perlés du rire des villageoises.

Le docteur comprenait ces joies naïves, cette touchante allégresse ; et son âme aspirait longuement cette atmosphère de bonheur.

Il arriva bientôt à cette maison qu'il avait quittée, triste et abattu ; il entra, mais, ô miracle ! qu'aperçoit-il ? Sa Thérèse, sa fille bien-aimée, debout, la tête appuyée mollement sur l'épaule de sa mère assise, le visage souriant et les lèvres égayées d'un sourire plein de charmes !

A ce spectacle inattendu, le père se troubla, et, les joues sillonnées de ces larmes brûlantes que fait naître une joie soudaine, il reçut dans ses bras cette femme aimée qui pleurait de bonheur, cette enfant au front resplendissant, au regard plein de tendresse, et ce fut dans une seule étreinte puissante qu'il les pressa sur son cœur, en leur disant d'une voix attendrie :

— Vos ardentes prières ont été exaucées ! Ensemble, prions ce Dieu que j'ai nié !

Et tous trois, devant l'image du Christ, fléchirent le genou et adressèrent au Ciel une commune action de grâces.

La première, Thérèse se releva, et se jetant au cou de son père, le combla de caresses, et lui dit :

— Papa, le petit Jésus, qui m'a guérie, m'a fait un bien beau cadeau de Noël !

— Quel est-il ? demanda le père, surpris.

— Mais, ton retour à ce Dieu si bon, que tu prieras maintenant avec nous !

— Oui, c'est vrai, mon enfant, mais ne m'a-t-il pas fait à moi aussi un cadeau bien précieux ? Ta guérison, cher amour, ton retour assuré à notre tendresse, à notre affection !

Et joyeux, le cœur débordant d'ivresse, longtemps ils s'embrassèrent.

Guire Bedard

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Aux fumeurs.—L'abus de la cigarette constitue un véritable danger pour l'organisme. La recette suivante a pour objet de prévenir ce danger, ou plutôt de l'annuler. Placez une livre de tabac, dit Caporal, dans un vase assez grand, en ayant soin de l'émietter, versez sur ce tabac environ une chopine de thé fort. Remuez un instant, faites égoutter et laissez sécher le tabac sur un linge. Ainsi préparé, le plus médiocre tabac deviendra excellent, car il conservera son parfum, moins l'âcreté qui le rend nuisible.